

RÈGLES DE PRONONCIATION

Les *liaisons* ne se font pas d'une manière régulière dans notre langue française si riche d'exceptions. Dans le fond nous ne sommes guère méticuleux et l'usage est beaucoup plus accepté parmi nous que la règle de la grammaire. Il paraîtrait même affecté et ridicule dans bien des cas, de s'y conformer strictement. Les personnes à prétention veulent s'en tenir strictement aux règles, et de là, souvent des susceptibilités impossibles. Par exemple :

S. On doit lier la consonne *s* pour unir un article à un nom, un nom à un adjectif, et réciproquement : un pronom à un verbe et un auxiliaire à un participe : *Les enfants* ont parfois des *îles* (troups) ; ces *grands arbres* ; nous *avons eu* des ennemis, etc. ; de même après une préposition et une conjonction : il sortit *après* *cela*, mais il n'arriva *pas à temps*.

Autant cette liaison est agréable à entendre quand elle est employée convenablement, autant elle nous semble discordante lorsqu'on s'en sert mal à propos.

C'est surtout dans les entretiens familiers qu'on doit se garder d'en abuser, comme font des paristes trop prétentieux. Il faut observer soigneusement l'euphonie et faire en sorte que l'oreille soit toujours satisfaite.

Il serait impossible d'indiquer tous les cas où le bon goût doit servir d'arbitre en cette matière. En voici cependant quelques uns dans lesquels la liaison ne saurait avoir lieu sans paraître trop affectée.

On doit dire sans lier l'*s* : quatre *heures* un quart, onze *heures* et demie, etc. ; de même il faut éviter la liaison des deuxièmes personnes du singulier de l'indicatif des verbes de la première conjugaison : tu *chantes* et tu *parles* à merveille ; tu *déjeunes* en ville ; tu *renonces* à tes projets, etc., excepté naturellement dans les vers, pour observer les règles de la prosodie :

Contre les vaniteux fais trêve à tes discours ;
Ne vois-tu pas qu'il te *parles* à des sounds ?

Les syllabes muettes devant les verbes ou entre deux et trois noms ne doivent être liées qu'avec la plus grande réserve ; leurs liaisons semblent ridicules dans la lecture des dialogues familiers ou dans les sujets ordinaires, comme dans les phrases suivantes : Les personnes les plus *considérables* et les plus *généreuses* étaient

QUESTION DE BIBLIOGRAPHIE



M. Snob. Dis donc : Comment se fait-il que tu sois si grand quand tes deux frères sont si... oui... si petits ?
Charley. Tu sais, j'ai été publié en un volume, tandis que ces jumeaux l'ont été en deux volumes.

présentes ; ces *luxe*s et ces *soucoupes* ont appartenu à votre oncle.

Après un *r*, la consonne *s* finale est aussi généralement insonore : Ce cheval a pris le *mors* aux dents ; ce *discours* émut l'assemblée ; je le soutiendrai *envers* et contre tous ; on a ouvert un nouveau *cours* au Collège de France, etc.

On fait cependant la liaison des mots *vers, envers, cours, recours, toujours*, à us les sujets élevés et surtout en poésie :

Toujours, un vent glace ne souffle pas l'orage.
(A. CHENIERE.)

Il a *recours* aux dieux, qui ne l'entendent pas.
(Id.)

Patons d'un vol égal *vers* un monde meilleur.
(V. HUGO.)

On lie également l'*s* du mot corps dans les expressions *corps d'âme, corps et biens*.

T. Le *t* final se joint en général aux voyelles suivantes : il est *prudent* et sage ; un *enfant* irascible ; ils *parlent* encore, etc., excepté dans les mots où cette consonne est précédée d'un *r* : un *déser* immense ; il *part* à midi ; il est *fort* et patient ; ce *compart* était très élevé ; ce *biocart* est cher.

Le *sot* est injuste sans doute,
Mais n'est pas toujours rigoureux.

(BRANCO.)

On doit cependant lier le *t* dans les locutions *de part et d'autre, de part en part*, et après le mot *fort* employé comme préposition : il est *fort* à plaindre ; elle est *fort* aimable ; il chante *fort* agréablement, etc. ; de même après le mot *sert*, pour éviter l'amphibologie : cette ceinture ne *sert* énormément, mais elle ne *sert* avantageusement. Par raison d'euphonie, on prononce de même : un *cort* espace.

Dans les quatre mots *aspect, respect, suspect, circumspect*, on lie le *c*, mais le *t* est insonore ; quel *aspect* affreux ! fuyez le *respect* humain prononcez *aspec, respect*. Tous les autres mots terminés en *et* conservent partout le son de leurs deux consonnes final *s*.

Le *t* est nul après la conjonction *et* : *Mazurin* était dissimulé *et* avare.

A. Le final qui, pris isolément, ne se prononce pas, a le son du *t* devant une voyelle : les *jeux* innocents, les *choix* heureux, etc.

Dans la conversation familière, on ne joint pas cette consonne après les trois mots *perdre, prie* et *enfermer* ; une *perdre* était cachée sous l'herbe ; il a obtenu trois *prie* et deux accessits, mais en poésie et dans les sujets sérieux on doit toujours faire cette liaison :

Quand la sincérité n'a pas voix au chapitre,
La parole flatteuse est pour le *pote* un titre.

Z. Le *z* se joint également aux voyelles qui le suivent : *reste*, avec nous ; il est *assez* avare.

Vous *écoutez* en leur nom n'apporter leur mépris !
(LAVIGNIER.)

Mais cette consonne est nulle après le mot *act* : un *act* aquilin.

Il va de soi que, pour éviter lhiatus, on fait cette liaison dans les vers :

Quel est donc ce brigand qui la lasse au vent,
Se cache l'œil au guet et la hanche en avant ?
(V. HUGO.)

UN REMÈDE INFALLIBLE

M. Pingroutant. — C'est intolérable : aussi vais-je déménager au plus tôt. Cette cheminée fume horriblement et je ne sais comment l'arrêter.

M. Fumchon. — C'est pourtant bien simple, mon chéri : donnez lui un cigare, vous savez, de cette même boîte que vous savez ouverte pour moi hier. Si ça ne la guérit pas de fumer, c'est alors qu'elle est neurale.

LES EFFETS D'UN BON REMÈDE



Pour bien vivre, mon je ne homme, il ne faut manquer de rien, et pour cela il faut trouver un bon remède...

A prendre ?

Non, à vendre.

IMPREVOYANCE DE LA NATURE

Louisa. — Maman, est-ce que les porcs épic c'est bon à manger ?

Maman. — Non, mon enfant.

Louisa. — C'est fâcheux.

Maman. — Pourquoi ?

Louisa. — Parce que quand on aurait fini d'en manger, on pourrait s'en servir comme de couteaux.

Un silence, puis :

Louisa. — Maman, l'eau de l'amer c'est salée.

Maman. — Oui, mon enfant.

Louisa. — Alors pourquoi que les poissons ils ne sont pas salés.

Maman. — Parce que... parce que le bon Dieu ne l'a pas voulu.

Louisa. — Alors si les poissons ne sont pas salés pourquoi les morues elles sont salées, et pour quoi que le bon Dieu a voulu qu'elles soient salées pour qu'on les fait désaler.

Maman. — Tu m'ennuies.

UN FAIT HISTORIQUE

Professeur. — Que fit Hannibal après la bataille de Cannes ?

Premier élève. — Il poursuivit les Romains avec acharnement.

Professeur. — C'est une erreur. Au suivant.

Deuxième élève. — Il campa sur le champ de bataille.

Professeur. — Nonlement, au suivant.

Troisième élève. — Il se retira dans ses premiers retranchements.

Professeur. — Vous êtes tous dans l'erreur. Ça ne peine de voir qu'aucun de vous, mes meilleurs élèves, ne soit capable de répondre à une question aussi simple. Voyons, commençons par la queue : vous, Joe, qui êtes le dernier en histoire, pouvez-vous me dire ce que fit Hannibal après la bataille de Cannes ?

Joe. — Je ne sais pas.

Professeur. — Parfait, mon ami ! vous avez à très votre leçon, prenez la première place. Vous ne savez pas et personne ne sait ce qu'Hannibal a fait après la bataille de Cannes.